

Cours n°10 : Vers une pédagogie du sujet

1) Bernard Stiegler, *La télécratie contre la démocratie*, Flammarion, 2006

Si le social est avant tout relation, les industries de programmes ont pris le contrôle du social (et forment en cela des «technologies de contrôle») dans la mesure où elles monopolisent les technologies relationnelles (d'information et de communication), ce qui permet de canaliser les investissements relationnels qui concrétisent le désir vers les marchandises, mais au prix d'une élimination de la conscience dans le temps de cerveau qu'elle rend ainsi disponible sur le marché des audiences. Or, une telle élimination de la conscience est aussi ce qui conduit à liquider le surmoi - sans lequel aucune organisation sociale n'est possible : cela revient à liquider la société elle-même, qui en souffre et proteste, éventuellement furieusement -, cela revient à préparer le terrain de la barbarie.(...)

La prise de contrôle des industries de programme entre inévitablement en lutte avec les institutions de programmes, dont l'école est la principale dans les démocraties industrielles, qui socialisent, depuis l'origine même de l'Occident, les programmes socio-politiques en tant qu'ils sont le fruit d'une institution, et non le simple héritage d'une tradition, et c'est là le cœur même du projet de l'Occident, mais qu'il s'agit de liquider par l'intermédiaire des industries de programme : liquider les institutions, liquider l'État, et liquider toute puissance publique qui se poserait en critère de l'individuation de référence autre que le marché. C'est cette opération qui conduit à la généralisation des nouvelles foules artificielles constituées par les industries de programmes, et à la généralisation des processus d'identification régressive qui s'y développent - tandis que la généralisation des programmes socio-politiques par l'institution et contre les

processus d'identification régressive en général fut l'action de Jules Ferry qui aboutit à l'obligation de l'instruction publique comme principale institution de programme.(...)

La scolarisation des corps, ce n'est pas simplement apprendre à rester assis une heure ou deux, c'est apprendre à rester assis et à tracer (*graphein*, qui est l'origine de *gramma*, lettre) : à laisser des traces, et en s'appliquant. Il s'agit cependant aussi d'apprendre à demeurer assis en écoutant attentivement : l'école est une école de l'attention. Les sociétés sans école ne permettent pas d'acquérir cette qualité d'attention (elles développent en revanche d'autres types d'attention), tandis que les industries de programmes de la télécratie sont au contraire ce qui vient détruire ce type d'attention, et avec elle, toutes les formes d'attention sociale, c'est-à-dire polie par ce que l'on appelle l'éducation, et non seulement l'instruction, pour cette raison même - à quoi les industries de programme substituent et opposent un autre processus attentionnel, tramé de rétentions et de protentions d'un autre genre : du genre qui produit du temps de cerveau disponible, ce qui signifie hypersynchronisé, régressif, pulsionnel et sans conscience.

2) Janusk Korczak, *Comment aimer un enfant* (1938), « La maison des orphelins » : La boîte aux lettres

L'éducateur qui a connu les avantages de la communication écrite avec les enfants conclut rapidement à la nécessité de disposer d'une boîte aux lettres. Le tableau, c'est l'effort réduit au minimum, la possibilité de donner à toute question cette réponse machinale : « Va voir au tableau, c'est affiché. » La boîte aux lettres, elle, permet de remettre à plus tard une décision : «Ecris-le moi et nous verrons. »

Il est souvent plus facile d'écrire quelque chose que de le dire. Quel est l'éducateur qui n'a jamais reçu un de ces gribouillis remplis de questions, de prières, de plaintes, d'excuses ou de confidences. Les enfants en ont écrit depuis toujours et la boîte aux lettres ne fait que fixer cette sage habitude. Chaque soir vous en retirez une poignée de feuilles couvertes d'une écriture maladroite et, dans le silence de votre bureau, vous pouvez réfléchir calmement à tout ce qui, dans l'agitation de votre journée trop chargée, vous aurait probablement échappé ou vous aurait semblé peu important.

« Est-ce que je pourrais sortir demain, parce que le frère de maman est arrivé? »

« Les enfants sont méchants avec moi. »

« vous êtes injuste: vous taillez des crayons à tout le monde, et à moi, vous n'avez pas voulu le faire. »

« Je ne veux pas dormir près de la porte, parce que, la nuit, je crois toujours que quelqu'un va entrer . »

« Je suis fâché avec vous. »

« La maîtresse, à l'école, m'avait dit que j'avais fait des progrès... »

Vous y trouvez parfois un petit poème non signé : l'enfant a eu une idée, l'a couchée sur le papier et, ne sachant pas trop quoi en faire, l'avait glissée dans la boîte aux lettres. Vous pouvez tomber aussi sur une lettre anonyme contenant quelque insulte ou quelque menace. Il y a des lettres banales, lettres de tous les jours, il y a aussi des lettres exceptionnelles. Les choses s'y répètent-elles? Eh bien, c'est qu'il y a quelque malaise auquel il va falloir remédier. Si, ce soir, vous n'avez pas le temps, vous y réfléchirez demain. Le contenu d'une lettre vous a frappé ? Vous lui consacrez plus de temps qu'aux autres. La boîte aux lettres sert aussi d'enseignement utile aux enfants. Ils apprennent grâce à elle :

1. A attendre une réponse au lieu de l'exiger sur-le-champ et à n'importe quel moment.

2. A faire la part des choses: distinguer parmi leurs vœux, leurs peines, leurs doutes, ce qui est important de ce qui l'est moins. Ecrire une lettre suppose une décision préalable (il n'est pas rare d'ailleurs que l'enfant veuille retirer la lettre qu'il a glissée dans la boîte).

3. A réfléchir, à motiver une action, une décision.

4. A avoir de la volonté (il faut vouloir pour savoir).

- Ecris-le. tu pourras mettre ton mot dans la boîte.

- Je ne sais pas écrire.

- Alors fais-toi aider par quelqu'un qui sait.

Au début, je commettais souvent des erreurs. L'une d'elles, que j'aimerais faire éviter aux autres, consistait à envoyer à la boîte aux lettres les enfants raseurs. Je ne le faisais pas sans ironie. S'étant aperçu de ma mauvaise foi, ils m'en ont voulu, à moi et à la boîte, et ils ont eu raison de réagir ainsi.

- On ne peut plus jamais vous parler.

Certains éducateurs m'ont fait le même reproche : n'était-il pas trop artificiel, ce moyen de communication avec les enfants ? Or, je peux l'affirmer : la boîte aux lettres non seulement ne gêne pas la communication orale mais, tout au contraire, elle la facilite. Elle fait gagner du temps à l'éducateur qui peut ainsi consacrer une partie de sa journée aux enfants qui ont besoin d'un long entretien confidentiel et affectueux. C'est grâce à la boîte aux lettres que, de tels moments ont pu être aménagés car la journée est devenue plus longue.

Y a-t-il des enfants qui n'aiment pas écrire? Sans doute, mais ce sont presque toujours ceux qui comptent sur leur charme personnel, un sourire par-ci, un baiser par-là, ils profitent de chaque situation propice pour gagner vos faveurs. Ils ne prient jamais, ils contraignent leur entourage. Les autres, sûrs non pas d'eux-mêmes mais de leurs raisons, font confiance à la justice, écrivent leurs demandes et attendent tranquillement votre décision..